L'Ami du Musée

Journal de la Société des Amis du Musée gruérien
N° 87 | janvier 2021 | www.musee-gruerien.ch | 026 916 10 10

Paroi-retable d'Emilio Beretta. Église de Mézières. *Article en page 8.* © Photo Jean-Louis Donzallaz

Apprivoiser l'incertitude

ÉDITORIAL. Le musée est-il passéiste ? Assistons-nous à un retour aux traditions et à une recherche de racines parce que les voyages au loin sont interdits ? Le temps du papier imprimé est-il révolu parce qu'il y a des livres électroniques ? Ces questions, parfois teintées d'a priori, nous sont fréquemment adressées. Notre conviction est que le musée et la bibliothèque proposent des réponses pertinentes aux questions actuelles.

Lorsqu'une exposition nous fait réfléchir, qu'un tableau nous émeut ou nous dérange, qu'un livre entre en résonance avec nos préoccupations, ce sont des observations, des pensées, des images, des mots qui s'inscrivent dans notre réalité et l'enrichissent.

L'année 2020 nous a surpris, décontenancés, bousculés. Il a fallu apprendre l'incertitude. Dans ce contexte, les héritages du passé nous offrent, si nous les mettons en perspective, des pistes rassurantes. Les traditions qui se transmettent d'une génération à l'autre passent par des changements, des périodes d'ombre puis de renouveau. Aujourd'hui, elles intègrent les impératifs écologiques et s'adaptent aux mutations sociales. Les nouvelles technologies contribuent à leur diffusion et stimulent la créativité.

Interroger le passé et cultiver les traditions nous donne un ancrage qui nous permet d'accueillir sereinement les changements. Cela requiert toutefois de disposer de moyens suffisants pour conserver les témoins matériels et la connaissance d'un patrimoine authentiquement dynamique.

Isabelle Raboud-Schüle

SOMMAIRE

2 Les réseaux de bibliothèques / Moment suspendu
3 Saype / Tomas Wüthrich
4 L'âme russe d'André Sugnaux
6 Un musée en plein air
7 Joseph Reichlen, la tendresse et le respect
8 La paroi-retable de Mézières

Les réseaux de bibliothèques

Cet été, pour servir encore mieux ses usagers, la Bibliothèque de Bulle rejoindra un nouveau réseau. Un développement dont nous nous réjouissons, et des défis que nous relevons avec plaisir.

ÉVOLUTION. En 1998, la Bibliothèque de Bulle a informatisé son catalogue et est entrée dans RERO. Ce REseau ROmand existe depuis 1985 et regroupe plus de deux cents bibliothèques (universitaires, patrimoniales, publiques et spécialisées). Leurs collections papier et numériques sont ainsi accessibles à plus de 280 000 lecteurs. RERO, c'est aussi une collaboration au niveau des compétences, de la politique documentaire et des moyens techniques.

Suite au départ des bibliothèques du canton de Vaud au 31 décembre 2016, le réseau s'est réorganisé. Les bibliothèques universitaires et spécialisées ont opté pour le système SLSP (Swiss Library Service Platform). À partir de 2021, il rassemblera l'intégralité des informations scientifiques présentes dans les bibliothèques suisses et développera des services et des outils spécifiques pour la recherche et le monde universitaire.

Bien qu'associée à la BCU de Fribourg, la Bibliothèque de Bulle ne rejoindra pas cette nouvelle plateforme. Il existe en effet un décalage important entre les besoins réels de la bibliothèque et de ses usagers et les services proposés par SLSP, ainsi qu'un surcoût non négligeable.

Le nouveau réseau

Après réflexion sur plusieurs options, nous avons décidé de rejoindre un réseau en construction, provisoirement appelé RERO21. Centre de compétences et de services, il réunira des bibliothèques publiques, scolaires et patrimoniales du Valais et du réseau Neuchâtel Jura. Les collections, les utilisateurs et les services de ces institutions sont assez similaires, ce qui augure d'une coopération fructueuse.

Actuellement l'équipe de la bibliothèque travaille sur le paramétrage du nouveau système et le développement des différents modules. Elle effectue de nombreux tests de fonctionnalité avec les bibliothèques partenaires. L'utilisation de la nouvelle interface du catalogue sera plus intuitive pour les usagers. En plus des renseignements usuels sur la publication recherchée, elle proposera des liens vers des documents complémentaires. Par exemple la biographie de l'auteur-e, la liste de ses œuvres, les éventuelles adaptations en BD et en film.

La migration effective aura lieu le 12 juillet 2021. La bibliothèque sera probablement fermée quelques jours pour réaliser au mieux cette transition.

Lise Ruffieux

MÊME PAS PEUR

Samedi 13 mars

Bibliothèque de Bulle, entrée libre.

ANIMATIONS. Les bibliothécaires accueillent les petits, les jeunes et les adultes pour découvrir les multiples facette de la peur, dans les livres et dans la vie. Ateliers, lectures, défis, jeux, etc. Seule condition pour participer : faire preuve de courage !

Moment suspendu

LES YEUX BRILLANTS, des enfants de quatre à cinq ans s'avancent dans la remise de Saint-Nicolas. D'abord ils remarquent le bel habit, rouge et doré. « Saint-Nicolas l'a posé là. Normal, lui aussi a besoin de se changer. » On s'assied par terre pour admirer les grandes images. Il y a son âne – « c'est vrai qu'il a besoin d'aide, il est si vieux. » Il y a les Flonflons du Paradis et le Père Fouettard, qui fait un peu moins peur qu'à une époque.

Chacun y va de sa petite anecdote. « Moi, l'année passée, j'ai pleuré quand Saint-Nicolas est parti. » – « Il m'a apporté une poupée mais m'a dit d'arrêter d'embêter ma p'tite sœur. » – « Qu'est-ce qu'il est beau son grand livre. Y'a même mon nom écrit dedans. »

La petite troupe se déplace pour voir les albums. Il y en a un très beau avec la cathédrale de Fribourg. « Mais il habite où le vrai Saint-Nicolas ? À Bulle, à Fribourg ? Au Paradis ? » Mais, surtout, ils demandent pourquoi il ne vient pas cette année. Une petite fille connaît la réponse : « C'est parce qu'il est personne à risque. » Heureusement, grâce à l'aide précieuse des Tréteaux de Chalamala et de La Télé, Saint-Nicolas leur a laissé un message. « Je vous serre contre mon vieux cœur. » Ça console, un peu.

Avec un jeu de cubes, on découvre que l'évêque de Myre est bleu dans le canton d'Uri, blanc à Fribourg. Et on rigole bien devant les jouets de grand-papa et de grand-maman : une dînette pour les filles, des cowboys et des indiens pour les garçons. Par la magie de quelques clochettes, on devient Flonflons.

Alors oui, cette année Saint-Nicolas est resté au Paradis – mesures sanitaires obligent. Mais l'année prochaine, promis, « Saint Nicolas revient ! »

Laura Pillet

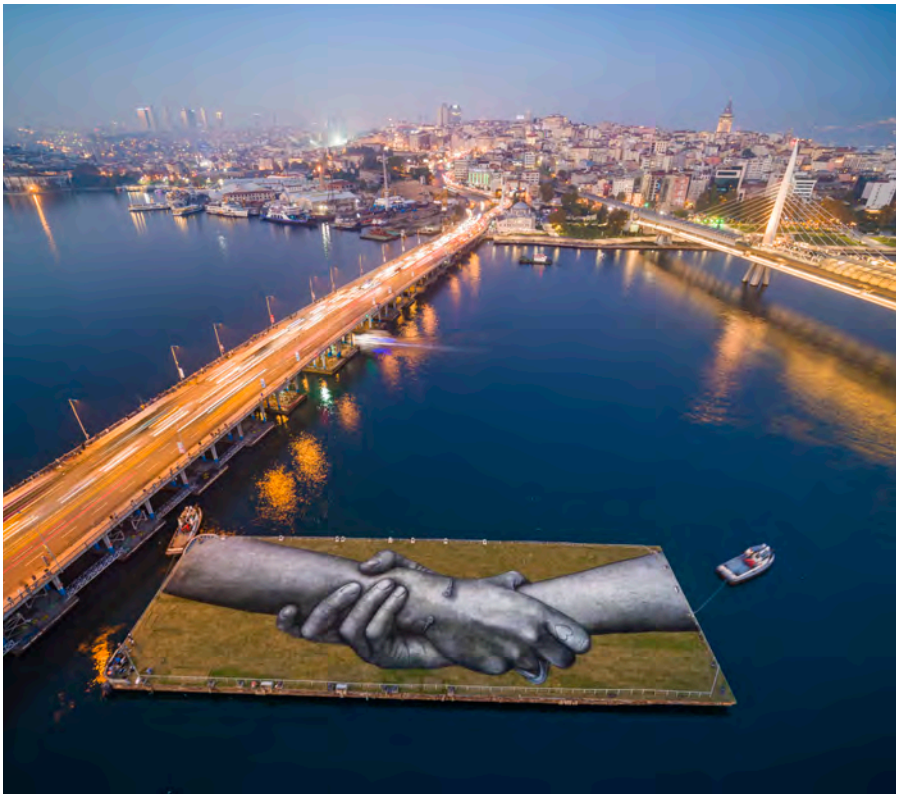
SAYPE, ARTISTE DE LAND ART

Mercredi 3 février, 18 h, à Bulle

CONFÉRENCE. Saype, alias Guillaume Legros, est mondialement connu pour ses immenses œuvres éphémères, peintes sur de l'herbe avec de la peinture biodégradable. Son grand projet *Beyond Walls* (au-delà des murs) montre des mains entrelacées. Elles transmettent sa conviction que nous devons unir nos compétences, nos idées, nos espoirs pour créer ensemble un monde d'entraide et de bienveillance, pour affronter les défis auxquels l'humanité est confrontée. Après Paris, Ouagadougou, Genève et Istanbul, il poursuivra son action à Cape Town et dans des dizaines d'autres lieux.

En 2019, le magazine *Forbes* a nommé Saype parmi les trente personnalités de moins de trente ans les plus influentes du monde, dans le domaine de l'art et de la culture.

Saype, dont le port d'attache est Bulle, nous fait l'honneur de venir nous parler de son art et de son parcours d'artiste. www.saype-artiste.com



Beyond Walls, Step 8 : Istanbul. Saype, 2020.

Entrée gratuite.
Inscription obligatoire jusqu'au 20 février à l'aide de la carte jointe ou à AMGExcursions@musee-gruerien.ch. Le lieu de la conférence sera communiqué aux personnes inscrites.

Visitez notre site internet et suivez-nous sur les réseaux sociaux

TOMAS WÜTHRICH, PHOTOGRAPHE

4 février – 18 avril

EXPOSITION. Il y a vingt ans, dépassés par les exigences de la politique agricole et l'évolution du marché, les parents de Tomas Wüthrich cessent d'exploiter leur ferme à Chiètres. Leur fils documente cet épisode. Ses images témoignent des profonds bouleversements de l'agriculture et acquièrent une portée universelle.

www.tomaswuethrich.ch

Hof Nr 4233. © Tomas Wüthrich

Vernissage de l'exposition et du livre **mercredi 3 février à 18 h 30.**
Accès libre aux heures d'ouverture du musée et de la bibliothèque. En partenariat avec PPAF (Photographie professionnelle et artistique fribourgeoise).

BÉBÉ AU MUSÉE

Dimanche 31 janvier, 9 h 30 à 11 h 30

JOLIES DÉCOUVERTES. Les bébés et les enfants sont les bienvenus avec un ou des parents. Accueil et visites animées adaptés à tous les âges. Pour les 6-12 ans, atelier *Dans les archives*. Sur inscription à musee@bulle.ch. Entrée gratuite.

L'âme russe d'André Sugnaux

Du 28 mars au 10 septembre, le Musée gruérien aura le privilège d'exposer des œuvres de cet artiste fribourgeois qui, pendant près de vingt ans, a exploré les vestiges de nombreux goulags et recueilli les témoignages de rescapés.

EXPRIMER L'INDICIBLE. L'idée d'une exposition dédiée au travail d'André Sugnaux est née en 2018, dans sa ferme à Prez-vers-Siviriez. Au cours de cette rencontre, l'artiste, qui travaille depuis de longues années sur la mémoire des goulags, déroule sur la table de la cuisine de grands dessins bouleversants. Des femmes à la maigreur surnaturelle sont séparées de leurs enfants. D'effrayants molosses tendent leurs chaines à les briser. L'horizon est strié de barbelés.

L'ensemble constitue une frise circulaire de plusieurs mètres de long. Elle aurait dû être peinte à l'intérieur du Mémorial Alzhir, à une trentaine de kilomètres d'Astana (renommée Nur-Sultan en 2019), capitale du Kazakhstan. C'est ici, au milieu de la steppe, dans ce qui était alors une république soviétique, que Staline a installé un camp pour les épouses et les enfants d'hommes accusés d'avoir « trahi la patrie ». Ce camp est entré dans l'histoire sous le nom d'Alzhir, acronyme de sa désignation administrative en russe.

André Sugnaux devra renoncer à réaliser cette œuvre, l'ambassade de Suisse ne pouvant garantir sa sécurité pendant son séjour sur place. Restent donc ces dessins préparatoires, soigneusement passés en couleur par l'artiste. Ils constitueront le cœur de l'exposition.

Membre de l'Union des artistes russes, André Sugnaux a documenté l'existence de dizaines de camps par le texte, le dessin, la peinture, la photographie et la récolte d'objets. En 2015, à septante ans, il est revenu sur cette quête en parcourant à nouveau la région de Magadan, en Kolyma (Sibérie), pour le film documentaire *La Trace*, réalisé par Gabriel Tejedor et Enrico Pizzolato. La Kolyma était un centre majeur d'extraction minière au cours du XXe siècle grâce au travail forcé.

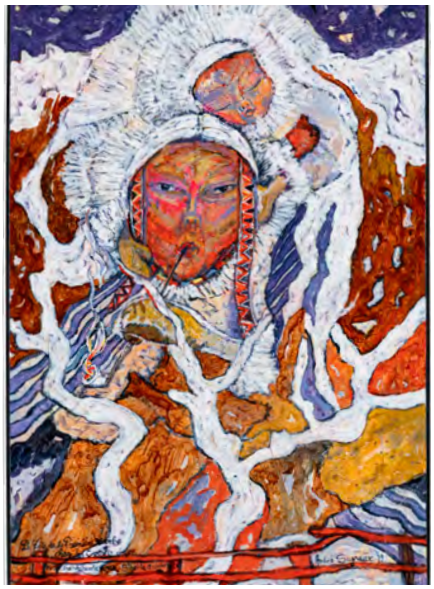
Les tableaux de la Kolyma – second volet de l'exposition – entrent en dialogue avec de très beaux portraits de personnes qu'André Sugnaux a rencontrées en Sibérie et des paysages fribourgeois imprégnés par ses souvenirs russes.

Une publication accompagne l'exposition. Elle est co-signée par Monique Durussel Rudaz, journaliste et critique d'art, et Philippe Clerc, historien de l'art.

Le vernissage de l'exposition est prévu **samedi 27 mars, à 18 h.**

Christophe Mauron

L'art comme on respire. André Sugnaux et Jean-Damien Fleury en dialogue. Pro Fribourg, 2010.
https://doc.rero.ch/record/232533/files/Pro_Fribourg_166_2010-r.pdf



La Fête de la Première Herbe (chez les Evenks, ethnie de la Sibérie occidentale). André Sugnaux, 2019.

www.sugnaux-andre.ch

En 1973, la publication à Paris de *L'Archipel du Goulag*, d'Alexandre Soljenitsyne, révèle à un large public occidental l'existence de camps de travail forcé en Union soviétique. Il y en avait plus d'une centaine, répartis sur tout le territoire. On estime que dix-huit millions d'hommes, de femmes et d'enfants y ont été détenus entre 1923 et 1961. Le Goulag, organisme central chargé de gérer ces camps, les a développés comme instruments de terreur et d'expansion industrielle.

Étude pour la section des « Mamans enceintes prisonnières devenues folles » du Mémorial Alzhir. André Sugnaux, 2005.

Un vrai travail d'archéologue

Entre 2004 et 2017, André Sugnaux a parcouru la Russie, plus particulièrement la Sibérie, pour visiter les vestiges de camps de concentration (goulags). Pour recueillir les derniers témoignages, les dernières traces de ces lieux de souffrance et d'avilissement. Pour rendre hommage à ces millions de victimes et perpétuer leur mémoire.

En Kolyma, aux confins nord-est du pays, là où l'hiver dure douze mois (tout le reste, c'est l'été, dit-on sur place), il a patiemment récolté une quantité impressionnante d'objets ayant appartenu à des hommes, des femmes et des enfants emprisonnés dans ces camps de travail pour des raisons qu'ils ne connaissaient souvent pas.

Des vêtements avec matricules, bottes, gants, chapkas, des écuelles et cuillères en tôle, du savon, des peluches d'enfant côtoient des tenues de gardiens, uniformes, cartouches, fusils, fouets, mais encore des plans de camps, des papiers d'identité et autres documents administratifs, des photos, des plaques numérotées de baraquements, des paquets de tabac, des dessins de détenus, des instruments de musique, des lampes de mineurs, des isolateurs de clôture électrifiée, même des cartes de jeux et des os taillés. L'émotion domine quand on est confronté à tant d'objets, recueillis in situ ou légués par les derniers survivants de ces goulags, en particulier les maigres jouets des enfants nés dans les camps et arrachés ensuite à leur mère.

Cette collection unique au monde, la plus importante hors de Russie, a été offerte par André Sugnaux au Musée d'ethnographie de Genève en vue de son inventorisation et de son étude.

Anne Brodard, historienne

Un musée en plein air

Poya. Gabriel Menoud, 1980. Cette peinture, réalisée sur commande pour le magasin Heimatwerk à Zurich, a été exposée en Suisse et à l'étranger. Photo Denis Buchs, 1980

POYAS. Samedi 17 octobre 2020, par un temps venteux mais sans pluie, trente et un Amis sont partis en minibus sur les routes de la Gruyère et de la Glâne pour découvrir des poyas.

Les peintures de poyas, art pastoral et populaire d'une grande richesse, témoignent d'une tradition bien vivante : celle des armaillis conduisant leurs troupeaux sur les alpages, selon un rythme saisonnier lié à la vie des vallées, qu'ils contribuent à enrichir. Aujourd'hui encore, cette tradition est indissociable des chalets d'alpage et du travail du bois, du lait avec ses secrets, ses odeurs et ses saveurs, et bien sûr du fromage, produit le plus important puisque, étant le moins périssable, il s'exporte avec succès. Sa vente assure l'essentiel du revenu des éleveurs.

Les artistes

Ces peintures rustiques ornent les fermes et les granges, bien à l'abri sous les auvents. Le sujet est immuable : la montée à l'alpage, avec le troupeau et le train de chalet, et au loin le chalet et la montagne avec ses pâturages verdoyants. Mais chaque artiste y met sa patte. Ils ne sont plus que quelques-uns à maîtriser cet art. Au cours de cette excursion, nous avons rencontré Gabriel Menoud, quatre-vingt-sept printemps. Il en avait seize au décès de son père, peintre de poyas reconnu. Pour honorer une commande en cours, il prend les pinceaux. Depuis, il exerce son talent de peintre, de pyrograveur et de sculpteur. Il se souvient qu'en 1962 il peignait encore des vaches fribourgeoises, puissantes et lourdes. Dix ans plus tard, on les a croisées avec des frisonnes puis des holstein, pour finalement arriver aux vaches actuelles.

Francis Oberson, peintre de poyas renommé, ne pouvait nous recevoir (exiguïté de son atelier). Il nous a toutefois parlé de son parcours artistique lors d'une interview. Jeune homme, il peignait pour le plaisir et passait les étés à l'alpage avec son ami Antonio Bruni. Quand un agriculteur lui apporte une poya à restaurer, c'est le déclic. Il sera peintre de poyas. Il photographie les vaches du commanditaire puis les place dans un paysage. Ses poyas sont hyperréalistes et d'une grande finesse. Avec des pinceaux de martre très fins, il applique plusieurs couches de peinture à l'huile sur des panneaux de peuplier ou de merisier. Une maladie oculaire l'a contraint à abandonner la peinture.

Les poyas nous sont si familières que nous ne leur prêtons pas l'attention qu'elles méritent. Cette excursion nous a rappelé leur dimension artistique autant que leur valeur patrimoniale. Elles constituent, d'une certaine manière, une collection en plein air qui fait pendant à celle, remarquable, conservée au musée.

L'excursion

Notre intention, en préparant ce parcours, était de montrer des œuvres de diverses époques et de plusieurs artistes. Nous avons sillonné la région, repéré les poyas, puis approché les propriétaires. D'aucuns étaient étonnés, voire perplexes. Mais les explications de notre démarche les ont séduits : tous ont accueilli les Amis chaleureusement. Ils nous ont raconté l'histoire de leur poya, mais aussi celle de leur demeure. Des rencontres simples et joyeuses.

Les explications de ceux qui créent les poyas, les anecdotes des propriétaires et les échanges entre les Amis nous ont enrichis mutuellement. Que chacune et chacun trouve ici l'expression de nos plus vifs remerciements pour cette journée. Elle a satisfait le cœur autant que l'esprit.

Cette excursion a aussi rappelé que le Musée gruérien est au centre d'un réseau qui valorise et fait connaître non seulement notre patrimoine, mais aussi celles et ceux qui le protègent et, par leur créativité, le font vivre. L'engagement et les initiatives des Amis contribuent au dynamisme de ce réseau.

Nous envisageons de poursuivre l'aventure en proposant un circuit en plusieurs tronçons accessibles à bicyclette.

Evelyne Tissot et Jean-Louis Andrey

NUIT DES MUSÉES. L'activité phare des Amis n'a pas pu avoir lieu en novembre. Ils n'en ont pas moins offert à la population une magnifique illumination du château. Comme signe de solidarité avec tous les acteurs de la culture et pour rappeler que celle-ci ne disparait pas du calendrier.

La tendresse et le respect

JOSEPH REICHLEN. Ces dernières années, par le biais de donations et d'achats, le Musée gruérien a accueilli dans ses collections plusieurs dessins, peintures, aquarelles et estampes de Joseph Reichlen, ainsi que des publications et des photographies. Autant de témoignages de la grande carrière artistique de ce peintre si important pour notre région.

Joseph Reichlen est né en 1846 à La Tour-de-Trême. Il se forme à Stuttgart puis à Paris, notamment aux côtés du peintre académique Alexandre Cabanel et à l'École des Beaux-Arts. Il séjourne ensuite pendant huit mois à Rome, où il copie des œuvres de la collection pontificale et suit des cours à la Villa Médicis.

En 1884, à trente-huit ans, il pose définitivement ses pinceaux en Suisse et installe son atelier à Fribourg, à la rue des Alpes. Parallèlement à sa carrière artistique, il enseigne au Collège Saint-Michel.

Grand portraitiste, Reichlen voit deux de ses nombreuses œuvres acceptées au Salon de Paris, dont un portrait de Victor Tissot. « Joseph Reichlen aimait à peindre les bons vieux et les bonnes vieilles ; il savait rendre admirablement leur visage tourmenté et couturé de rides et la douce et mélancolique poésie qui se dégage d'une auréole de cheveux blancs », écrit son neveu Joseph-Louis Reichlen en 1943 dans *Vie d'artiste. Joseph Reichlen, peintre fribourgeois.*

Reichlen est aussi un excellent dessinateur. Il met ses talents au service de publications comme *Le Chamois*, un journal scientifique, historique et littéraire qui paraît mensuellement entre 1869 et 1872.

Portrait sur paysage de Gruyères. Joseph Reichlen, 1912. Musée gruérien

Collectionneur dans l'âme, il ambitionne de fonder un musée d'art domestique fribourgeois. Sa mort ne permettra malheureusement pas la réalisation de ce projet mais le legs de son ami Victor Tissot à la ville de Bulle rendra possible la création du Musée gruérien.

Doué pour la peinture de paysages et affectionnant particulièrement la cité médiévale de Gruyères, c'est elle qu'il choisit pour sa dernière œuvre, un autoportrait de 1912 acquis par le musée en 2016.

Un accrochage dans l'espace *Trésors des collections* est prévu. Le public y découvrira quelques-unes des œuvres qui ont récemment enrichi les collections du musée.

Mégane Rime,
étudiante-stagiaire au musée

Restauration de la paroi-retable d'Emilio Beretta à l'église Saint-Pierre-aux-Liens de Mézières

DÉFIS. De 1937 à 1939, le Groupe de Saint-Luc, une association d'artistes suisses romands soucieux d'allier tradition spirituelle et modernité, construit cette église en utilisant presqu'exclusivement du verre pour l'aménagement intérieur. En 2013, la paroi-retable, plus grande peinture sous verre connue actuellement, doit être restaurée. *Photo en page de couverture.*

Quand il conçoit cette église, Fernand Dumas, considéré comme l'un des maîtres de l'architecture religieuse moderne en Suisse, opte pour l'unité complète de matériau : le verre. Il demande à Auguste Labouret, de Paris, de réaliser l'autel, le tabernacle, l'antependium, la chaire et la table de communion en briques de verre, les lustres et les paravents latéraux en dalles de verre. Ce choix est remarquable et audacieux, d'autant plus que le conseil de paroisse prévoyait de faire le plus possible usage du bois.

La décoration intérieure est confiée à Alexandre Cingria pour les vitraux latéraux du chœur, Marcel Feuillaz pour le tabernacle et le calvaire, François Baud pour le calvaire extérieur, Willy Jordan pour les fonts baptismaux et les bénitiers en céramique. Dans les années 70, Yoki créera la dalle de verre de l'oculus et les vitraux de la nef.

Une œuvre capitale

La paroi-retable, une peinture sous-verre d'Emilio Beretta, est posée en 1940. Elle représente la délivrance de saint Pierre au centre et, sur les côtés, six scènes de la vie de l'apôtre. La peinture à l'huile appliquée à froid sur le verre dans un camaïeu de jaune sur fond bleu noir produit, lors du retournement de la plaque de verre, cet effet miroitant et profond de la nuit en faisant ressortir l'ange de la libération.

Cette œuvre monumentale est composée de huitante-deux plaques de verre d'environ 1 m^2, montées sur des tiges métalliques avec des cabochons de fixation. Le montage en damier de ces plaques sur les fers scellés dans la paroi assure le maintien des quatre angles. Ces derniers reposent sur une rosette et sont calés, côté face, par des cabochons en laiton vissés.

La restauration

En mai 2011, la paroisse constate une fêlure dans un coin de l'une des plaques. En juin, un morceau de verre peint tombe et se casse. Alertés, le Vitrocentre Romont et le Service des biens culturels du canton de Fribourg procèdent, par l'entremise d'un peintre verrier, au démontage de l'œuvre afin d'éviter l'effet domino qui pourrait intervenir. Le démontage donne l'occasion d'étudier la technique de peinture utilisée par l'artiste et le montage en damier. Le constat indique un vieillissement du liège posé entre les pièces de verre, conduisant au décalage des plaques et à l'effritement de certaines d'entre elles. En revanche, l'état de la couche peinte est bon, si ce n'est un encrassement habituel lié aux lieux de culte.

Cette restauration, fruit d'une approche pluridisciplinaire, est réalisée in situ. Elle est placée sous la direction du Vitrocentre Romont en collaboration avec Pascal Moret, peintre verrier, et Monika Neuner, restauratrice du patrimoine. Elle inclut le nettoyage des surfaces peintes, la consolidation des fissures et fêlures par infiltration d'une résine à qualité optique. Le morceau manquant est remplacé par une pièce en plexiglas qui garantit une résistance mécanique plus souple que celle du verre. Aussi, cette matière assure une réversibilité totale de l'intervention et un aspect esthétique satisfaisant. Lors du remontage, le liège a été remplacé par du nylon pour éviter le contact verre-métal. La paroi-retable ainsi restaurée resplendit à nouveau dans le chœur de l'église de Mézières depuis septembre 2014.

Emilio Beretta

Le peintre de la paroi-retable et du chemin de croix est né en 1907 à Muralto, au Tessin. En 1931, probablement sur demande d'Alexandre Cingria, il travaille à la décoration de l'église paroissiale de Bulle, dont subsiste la grande fresque du plafond. L'année suivante, il épouse Isabelle, fille de Cingria. Formé à l'École des Beaux-Arts de Genève, puis à Paris chez Gino Severini, il œuvre en Suisse romande et au Tessin. Il séjourne à nouveau dix ans à Paris, avant de s'installer à Troinex, près de Genève, où il vit jusqu'à son décès en 1974. En 1952, il obtient le prix Veillon pour la peinture.

Evelyne Tissot,
ancienne directrice
du Musée du papier peint à Mézières

IMPRESSUM. L'Ami du Musée, case postale, 1630 Bulle 1.
Parution : 4 fois par an.
Mise en page et impression : media f sa, 1630 Bulle.
Rédaction : Madeleine Viviani
am.viviani@bluewin.ch